



01 mai 2007

Lac-Mégantic

Collaboration spéciale : Renée Mathieu

Besoin ou illusion?

Plus de production, plus d'emplois, plus de revenus, plus de consommation et on pourrait ajouter... plus de pollution.

Telle est la situation des pays industrialisés où la croissance économique est de mise. Mais pour arriver à quoi au juste? Au bonheur? À combler des soi-disant besoins que la société a réussi à nous faire avaler? C'est bien dans cette croyance qu'on nous dirige en nous inculquant cette pensée de plus en plus jeune. Suffit de regarder un peu la télé ou les magazines... Possession de biens; bonheur garanti! Il n'y a pas de limites, on ne peut que le constater en regardant par exemple l'émission de télé américaine "Les anges de la rénovation", ce prétendu principe humanitaire où les anges sont dotés d'un gros portefeuille, gage de bonheur indéniable! Ils arrivent chez de pauvres gens dans la misère, les envoient se promener et au retour... un énorme château pouvant accueillir au moins vingt personnes destiné à une famille de cinq! Et si les jeunes sont en âge de conduire, chacun mérite une voiture; cinq voitures à la porte, sans oublier le gros 4 X 4 pour le papa, en ville c'est pratique! Ils n'ont pas pensé séparer le portefeuille en dix et aider dix familles dans le besoin... Ça c'était les anges des générations précédentes, aujourd'hui les anges sont adaptés au monde moderne. Faut bien suivre le courant! Malheureusement, il n'y a pas de croissance infinie possible sur une planète où les ressources sont limitées. Les pays riches doivent apprendre au plus vite à consommer mieux pour consommer moins. Si tous les habitants de la planète avaient le mode de vie des Américains, il faudrait environ cinq planètes pour y faire face, si tous avaient le niveau de vie moyen des Français, il en faudrait près de trois. Et nous Canadiens, on se situe où? Heureusement, comme consommateurs, nous détenons le pouvoir de changer les choses en modifiant nos habitudes de consommation, nous avons une influence réelle sur le marché et si nous convainquons un à un tous les consommateurs d'y voir, il sera possible de changer la planète. Pour désamorcer ça, il faut en parler, en parler et encore en parler jusqu'à ce que chaque petit geste soit pensé et que des actions soient prises, il n'y a pas d'autre façon de s'en sortir. Plus nous prenons de l'expansion, plus notre empreinte écologique est grande.

Vivre simplement pour que simplement les autres puissent vivre *Gandhi*

Paradoxalement à cela, en 1997, un professeur d'art californien retraité, Jay Shafer, devant l'ampleur grandissant des constructions ultra-spacieuses eu l'idée de se construire une petite et jolie maison de 100 pieds carrés. Et depuis il n'a cessé d'en produire, lançant ainsi sa petite entreprise d'habitations de 70 à 350 pieds carrés, répondant à tous les besoins essentiels, demandant peu d'effort, laissant ainsi plus de temps pour vivre.

Tant que nous ferons de la protection de la nature subordonnée à l'économie, tant que nous n'aurons pas conçu et fait concevoir la protection de la nature comme antagoniste de l'économie, tant que nous ne comprendrons pas que le besoin et le respect de la nature sont seuls capables de modérer une technique déchaînée, nous n'opposerons qu'un combat retardateur, et nous irons d'échec en échec. **Robert Hainard**, *Expansion et nature/Le courrier du livre*